

Lettre de D'Alembert à Tronchin, 18 février 1778

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous avez fait, mon cher et illustre confrère, tout...

RésuméIl faut tranquilliser Volt. qui est à Paris et s'inquiète des « suites désagréables ». Il l'a vu hier. Volt. a besoin des soins de Tronchin.

Date restituée18 février [1778]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire78.10

Identifiant245

NumPappas1663

Présentation

Sous-titre1663

Date1778-02-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D21052

Lieu d'expéditionParis

DestinataireTronchin
Lieu de destinationGenève
Contexte géographiqueGenève

Information générales

LangueFrançais
Sourceautogr., s., adr., 1 p.
Localisation du documentGenève BGE, Archives Tronchin 167, p. 293-294

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Bm
245

293

Vous avez fait, Mon cher Illustre confrère, tout ce que
la prudence, les convenances & l'humanité exigent, et
je ne puis, en vous remerciant d'ailleurs beaucoup, qu'approuver
le parti que vous avez pris. Ce que vous avez à propos
de plus important à faire, c'est de le tranquilliser, s'il est
possible, sur son état (réel ou supposé); je passai hier quelques
temps seul avec lui; & il me parut fort étonné, non seulement
de cet état, mais des suites désagréables pour lui qu'il
pourroit entraîner; Vous m'entendez sans doute, mon
cher Illustre confrère, & cette disposition morale de
notre vieillard a surtout besoin de votre attention & de
vos soins. Recevez les assurances réitérées de toute ma
reconnaissance, et de mon respectueux attachement

D'Alembert

le 18 février [1778]

197

a. Monsieur

Monsieur le professeur
Tronchin



Paris le 20
M. de